

# MYSTIQUE ET PHÉNOMÉNOLOGIE

## *Aléthéia* et les limites de la raison

*par Alain Bontemps*



La position du mystique dans notre monde matérialiste n'est pas toujours confortable. Le conflit entre la raison objective dite rationnelle, s'appuyant sur une logique qui ne supporte pas la contradiction (le principe d'identité) et les expériences psycho-spirituelles intérieures fécondées par le couple intuition-imagination créatrice, est toujours d'actualité, malgré les avancées de la physique quantique, qui en définitive bouleverse complètement les théories de la connaissance depuis plusieurs dizaines d'années déjà. Les Rosicruciens savent tout le sens et l'importance du mysticisme et de ces expériences « subjectives » - objectives.

Pourtant, il existe un ensemble de travaux issus de chercheurs dans les domaines de la philosophie, de l'épistémologie, de l'histoire des sciences et des religions, qui, rassemblés, laissent entrevoir une cohérence au niveau de l'histoire de l'évolution de la conscience humaine, dans ses relations à la fois au monde et à l'univers intérieur de l'homme, au cours du déroulement de ce que je nommerais « la phylogenèse de la conscience ».

L'étude des œuvres de ces chercheurs explique pourquoi le conflit auquel je faisais allusion précédemment existe encore, mais aussi pourquoi, dans ce qui apparaît comme une évolution historique nécessaire, il serait urgent de modifier notre approche du monde.

Depuis déjà plusieurs centaines d'années, nous avons une idée erronée de ce que nous nommons « philosophie », dans le sens où celle-ci est tronquée, amputée de ses origines premières. Aujourd'hui, la philosophie est exclusivement associée au monde de la raison et de la rationalité. Il n'en fut pas toujours ainsi, et c'est ce qui faisait dire à Nietzsche que « *la philosophie s'est arrêtée aux présocratiques* », et que celle-ci avait perdu son âme. À quoi faisait donc allusion Nietzsche, au travers de cette remarque provocante ?

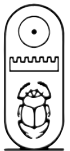
### De la pensée grecque à la pensée soufie

Revenons un instant aux origines de la pensée grecque. Pythagore, l'initié certainement le plus prestigieux, parce que considéré par la plupart de ses compatriotes, y compris par Aristote lui-même, comme un demi-dieu, affirmait : « *Les êtres doués de raison sont au nombre de trois : la divinité, l'homme, et le genre de Pythagore* ». Pour les pythagoriciens, Pythagore avait une âme humaine, mais un esprit divin. Il était de ce fait, à la fois un dieu et un homme ! Beaucoup d'ailleurs le considéraient comme une réincarnation du dieu Apollon l'Hyperboréen.



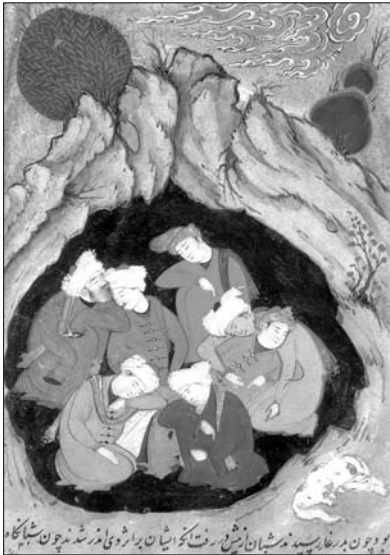
Les facultés mystiques extraordinaires de ce maître hors du commun sont bien connues des chercheurs. Empédocle nous dit encore : « *Quand il tendait toutes les forces de sa pensée, il distinguait facilement ce qui s'étend sur dix, sur vingt vies d'hommes* ». Nous en conviendrons, malgré l'existence du fameux théorème rationnel qui porte son nom, le personnage ne rentre absolument pas dans les catégories rationnelles de la philosophie, telle qu'elle s'est développée plus tard en Occident.

Un autre personnage extraordinaire, qui va introduire un élément déterminant dans l'histoire du courant qui nous intéresse d'un point de vue mystique, va marquer de son empreinte ce que j'appellerais les « philosophies de l'expérience » : il s'agit d'Héraclite. Notre pensée moderne n'aime pas le clair-obscur d'Héraclite. Pourtant sa question-réponse « *qu'est-ce qui persiste à travers le changement, sinon le changement lui-même* » sera une tentative d'éviter cette descente inéluctable dans la logique du tiers exclu, où les choses sont soit noires soit blanches, mais jamais les deux à la fois ! Nous le savons aujourd'hui, grâce à la physique quantique, les contraires peuvent



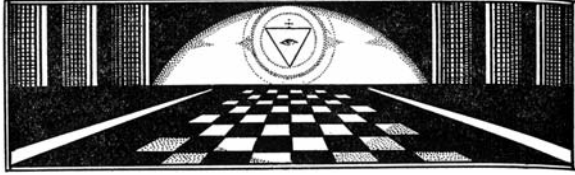
parfaitement coexister dans un même monde, et c'est ce qui fait dire à Basarab Nicolescu, physicien et théoricien au CNRS, qu'il y a des ressemblances tout à fait étranges entre le concept de discontinuité en physique quantique et certaines descriptions poétiques et mystiques. Il fait une comparaison entre un exemple directement issu de la physique quantique et le texte d'un poète soufi. Il nous explique : « *Imaginez un arbre ; sur une branche, il y a un oiseau. Vous le regardez, et soudainement vous voyez cet oiseau disparaître, et au même instant, sans passer par aucun point intermédiaire, l'oiseau s'est matérialisé sur une autre branche !* » Dans le monde quantique, ce type d'événement est fréquemment observé.

On le comprend immédiatement dans ce type d'expérience, les postulats de la logique habituelle sont complètement bafoués. L'inattendu, c'est que nous retrouvons cette cohabitation des contraires dans les récits de mystiques visionnaires. Et Basarab Nicolescu, comme un certain nombre d'autres physiciens, entrevoit une similitude avec les expériences des mystiques. Il nous cite pour la circonstance un poème du poète soufi Attar, *La vallée de l'étonnement*, qui est une description incroyable pour le commun des mortels, mais pourtant fréquente dans les voyages intérieurs de l'âme réalisés par nombre de grands mystiques. Il cite Attar : [...] « *Dans cette vallée de l'étonnement, il fait noir et jour à la fois, il fait chaud et froid à la fois, on voit et on ne voit pas, on est, et on n'est pas à la fois* », etc.



Il existe, d'après les mystiques et les grands initiés, un monde spirituel d'une grande richesse que l'âme humaine, dans son élévation et sa transcendance, peut rencontrer. Le gnostique Valentin au début de notre ère, Plotin et tous les néoplatoniciens, jusqu'au grand Proclus, l'ont affirmé. Plus tard, Hildegarde de Bingen, maître Eckhart, Ibn Arabi, Sohrawardî, Jacob Boehme, Swedenborg et bien d'autres, jusqu'aux exégèses des textes des théosophes iraniens du philosophe Henry Corbin au XX<sup>e</sup> siècle, nous l'ont également rapporté.

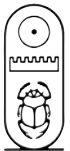
## La combinaison des contraires



Mais revenons à Héraclite : c'est la combinaison des contraires qui fait que quelque chose existe, alors que pour celui qui pense logiquement (ce qui était le cas de son contemporain Parménide et de son élève Xénon), s'il découvre quelque part une contradiction, il affirme aussitôt que le contradictoire ne peut pas exister. La conséquence est absolument fondamentale pour l'histoire de la philosophie et des sciences qui va en découler. En effet, Héraclite imagine les réalités à partir des contraires et soumet ce rapport d'opposition à la domination du Logos, l'être primordial de Feu, le Verbe. C'est en quelque sorte un troisième terme qui forme une Trinité. Il se soumet à l'expérience de la réalité empirique avant d'évoquer un troisième terme, le Logos, contrairement à Parménide, pour qui la logique prime de loin sur la connaissance empirique. En clair, pour Parménide et son école, si une expérience contredit la théorie, c'est la théorie qui est juste, et l'expérience qui est erronée !

Sans nous étendre sur les pratiques habituelles bien souvent inconscientes au niveau méthodologique de nos scientifiques d'aujourd'hui, il est assez facile de repérer ce type de comportement où l'abstraction et les théories intellectuelles les plus séduisantes subordonnent trop souvent l'observation des faits, et où l'on tente quasiment systématiquement de faire rentrer les expériences dans le moule d'une théorie déjà toute faite...

Nous savons par ailleurs que la prétention à prouver quoi que ce soit scientifiquement est une illusion : le célèbre épistémologue et physicien Paul Feyrabend a parfaitement démontré que l'on peut tout prouver et son contraire, reprenant en cela les sophismes de l'Antiquité grecque, qui l'avaient déjà brillamment démontrée. Le sage et le mystique ne sont pas impressionnés par la sophistication des raisonnements intellectuels. Certes, nous pouvons admirer ces constructions abstraites, mais c'est une erreur de croire que la connaissance et la vérité doivent forcément apparaître comme conséquences de nos raisonnements les plus logiques. Les divers exemples de nos sociétés qui ont consisté « à mettre au pas » la nature,



au nom de principes mathématiques abstraits secondés par une technique dont les aspects mécanique et rationnel, en vue d'un rendement optimum (changer le cours des fleuves par exemple) se sont, la plupart du temps, traduits par de véritables catastrophes écologiques en milieu naturel.

### ***Aléthéia* – la vérité « vraie »**

En clair, ce qui semble juste et correct au travers d'un raisonnement ne mène pas nécessairement à ce qui est vrai, c'est-à-dire en définitive au réel. Et là, nous touchons à un concept très particulier, propre au monde grec, et dont la signification est difficilement compréhensible pour les non-initiés au mysticisme. Il s'agit du concept issu du terme grec *Aléthéia*. *Aléthéia*, en grec, c'est la vérité, mais comme bien d'autres traductions imparfaites ou erronées de concepts anciens, il ne s'agit pas de la vérité relative dont nous faisons l'expérience de nos jours. *Aléthéia* est la vérité issue d'un dévoilement, d'une expérience vécue personnellement, intérieurement, d'une initiation. Or, nous le savons, le problème de la vérité et du réel sont des sujets fondamentaux de la réflexion philosophique depuis toujours.



G. Kühlewind, dans son ouvrage *Présence du Logos*, nous explique que le concept d'*Aléthéia*, compris comme un dévoilement de ce qui est caché, nous apparaît comme une notion de vérité plus dynamique que l'idée d'exactitude qui semble fixer, une fois pour toutes, une certaine vérité. Or, de la même manière que les platoniciens résumaient leurs aspirations dans la célèbre formule « *l'Un, le Beau, le Bien* », la Vérité, dirions-nous « vraie », est pour un mystique sur le chemin de l'initiation une nécessité impérative. Pour y accéder nous trouvons, en particulier chez les gnostiques des premiers siècles et chez les néoplatoniciens, une autre démarche, une autre attitude, face aux besoins de connaissance de l'homme : une attitude qui laisse à sa place naturelle l'entendement et la raison commune (le monde de la *doxa*), pour s'ouvrir à d'autres perspectives en cours de méditation...

La grande clé initiatique était, chez les Grecs, basée sur la puissance de l'étonnement... Pour le Grec initié, le point de départ d'une pensée qui se donne pour but de parvenir au réel tient en premier lieu

à notre capacité à nous étonner et à nous émerveiller devant le monde et ses phénomènes. Cette mise en condition particulière doit se doubler, pour accéder au Réel et à la Vérité, d'un sentiment à la fois de respect, d'amour et de participation totale à la chose observée. Il n'est plus question ici d'une quelconque séparation entre le sujet observant et la chose observée. Ici aussi, sur ce point particulier, le concept de non séparabilité en physique quantique cautionne cette démarche.

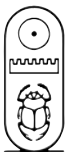
Il me revient à cet instant à la mémoire la belle expérience d'un rhéteur grec, du nom d'Aristide, qui nous rapporte son vécu mystique : « *Je croyais toucher le dieu, le sentir s'approcher, tandis que j'étais entre veille et sommeil; mon esprit était léger, si léger que personne ne peut le dire ni le comprendre s'il n'est initié.* » ...

### L'illusion

Il est bon de revenir, à ce niveau de cette étude, à ce véritable divorce épistémologique entre d'une part, l'école ionienne d'Héraclite, et d'autre part, l'école Éléate de Parménide et de son disciple Zénon. En effet, à l'occasion d'un célèbre exemple, celui de l'archer tirant sa flèche, Zénon va tenter de démontrer, au nom



d'une logique restreinte et trompeuse, qu'Héraclite se trompe. Il inventa pour la circonstance de nombreux sophismes et paradoxes. Les sophismes sont des raisonnements qui ont l'air d'être vrais et qui sont pourtant manifestement faux. « *Il y a eu un art de l'illusion rationnelle* », nous explique Jeanne Hersch, philosophe (1910-2000), qui, dans son excellent livre *L'étonnement philosophique*, nous rapporte la contre-attaque de Zénon : « *Un archer tend son arc et fait partir une flèche. Cette flèche trace une trajectoire dans l'espace. Zénon fait observer ceci : « vous voyez cette flèche, à un certain instant, elle se trouve en un lieu A de sa trajectoire, un peu plus tard elle occupe le lieu B. Entre les deux, elle a occupé un lieu A', et entre le lieu A et le lieu A', elle a occupé un lieu A''. À tout instant du temps, la flèche a occupé un lieu déterminé* ». Bien sûr, et c'est là une évidence, Zénon nous montre que nous ne pensons pas le mouvement. Donc d'après lui, l'approche phénoménologique avant l'heure d'Héraclite conduit à l'erreur.



Vingt-cinq siècles plus tard, Bergson a montré que nous pensons toujours le mouvement à l'aide d'immobilité. C'est vrai, la pensée abstraite est inadaptée aux enchaînements, aux métamorphoses de la vie. Et ce serait parce que, soi-disant, notre esprit serait fait pour l'immuable, pour l'identique, pour l'éternel ! On voit là, déjà, la genèse de tous les dogmatismes scientistes à venir.

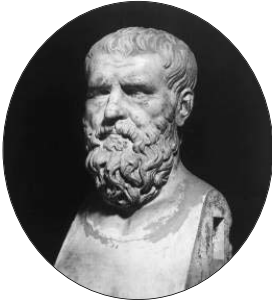
Mais la vie de l'âme humaine ne se résume pas à l'unique fonction logique et rationnelle, c'est même l'irrationnel et la subjectivité au sens non péjoratif du terme, qui, dans l'histoire de la conscience humaine, ont eu la préséance. J'aime à dire : « Heureusement que l'homme digérait sa nourriture dans son estomac, bien avant d'en comprendre le fonctionnement ! »

### Une identification totale

L'erreur et la clé sont ici, précisément, pour le mystique. Car depuis toujours les maîtres Zen, les maîtres pratiquants les arts martiaux en Orient, et à des degrés divers les mystiques, affirment tous que c'est dans l'identification totale, au travers d'une empathie-communion avec la chose observée ou la chose lue (la Révélation dans les livres Saints), que la Vérité se dévoile en termes de « Co-naissance » (naître avec) dans notre âme. Car la seule réponse qui vaille en la circonstance à la pseudo démonstration de Zénon, c'est que celui qui, à l'instar des maîtres Zen ou des chamanes, va s'identifier totalement à la flèche, et sera intérieurement dans une pensée non intellectuelle, véritablement en mouvement avec la flèche... Encore une fois, Héraclite, dont on connaît mal la pensée, et pour cause, elle ne correspond pas à nos paradigmes occidentaux modernes, voulait par cette prise de conscience des contraires et du mouvement perpétuel entre ces contraires, nous introduire à une expérience basée sur une identification phénoménologique à la chose observée.



C'est l'âme, dans sa globalité psycho-spirituelle, et pas seulement rationnelle, qui vivra à l'unisson l'expérience du mouvement de cette flèche. Cette identification totale de l'observateur (qui d'un point de vue mystique n'est plus neutre, qui est totalement participant) avec la chose observée nous indique le chemin de la vraie connaissance des



phénomènes. Jean Bouchart d'Orval, dans son excellent livre intitulé : *Héraclite, la lumière de l'obscur*, nous dit : « *Héraclite est un authentique sage, c'est-à-dire un être humain qui a cessé de vivre comme un dormeur, Héraclite « fait signe ». Il renvoie l'homme à sa propre lumière* ».

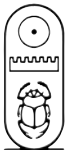
## Phénomènes et théorie

Deux millénaires après, Goethe, en phénoménologue, nous enseigne que « *les phénomènes sont la théorie* ». Il est évidemment difficile pour l'Occidental moyen, à la culture intellectuelle prépondérante, de sacrifier cette forme d'activité cérébrale qui nous met en opposition avec le monde et les phénomènes que nous observons, et qui nous constitue certes comme sujet, mais qui nous condamne à l'impossibilité d'accéder au réel. La pensée nous aide seulement à mûrir, elle nous prépare à accueillir l'information, la vérité, issue des faits eux-mêmes. L'activité pensante et abstraite ne doit pas être catégorique et péremptoire dans ses jugements. Tout au long de notre histoire occidentale, nous avons confondu l'outil avec l'origine du résultat à obtenir. L'outil en terme de réflexion mentale est incapable, la plupart du temps, de donner une idée vraie et juste du réel, mais il peut y contribuer, c'est un véritable instrument pour y parvenir. La Vérité, la Réalité, la théorie au final, doit venir à nous des faits eux-mêmes, de l'objet lui-même, comme l'affirment les mystiques et les phénoménologues.

Dans l'histoire des théories scientifiques, et en particulier celles concernant la cosmologie, nous observons à quel point les changements sont fréquents ces dernières décennies, pratiquement tous les trois ou quatre ans. Une nouvelle théorie ayant à chaque fois tendance à s'ériger en dogme absolu au nom de la science, le scientifique éprouve le destin malheureux de s'honorer à reconnaître ses erreurs précédentes, avant de devoir défendre les nouvelles conceptions dans l'air du temps...



Des philosophes chinois affirment que le vrai penseur est celui qui est capable de penser dans ses pieds ! Les Rosicruciens connaissent déjà la valeur de la prise de conscience en méditation de chacune des





parties du corps... D'autre part, de nombreux auteurs attirent notre attention depuis l'Antiquité sur le fait que les idées d'un côté, et la raison d'un autre, ne nous appartiennent pas, et que nous n'en sommes pas les créateurs ! En fait, nous autres humains, nous puisons dans le grand réservoir des Idées, des Archétypes.

Les Rosicruciens apprennent, au cours de leurs méditations, grâce à l'imagination active, ou créatrice, mise en jeu dans les processus de connaissance et de vérité qui viennent d'être évoqués, à se transporter en conscience au-delà de leur corps physique et de notre « petite » Terre, dans des dimensions élevées. Ils font ainsi l'expérience d'une ascension spirituelle qui leur est certes spécifique, mais qui est à mettre en définitive en relation avec toutes les formes d'ascension.

### **Le Tout vivant**

Cependant, ce qui vient d'être exposé montre à quel point notre humanité pourrait bénéficier d'une autre approche et d'une autre interprétation. Tout est vivant dans l'univers, l'hypothèse *Gaïa* du biologiste anglais James Lovelock, affirmant que la Terre est un véritable être vivant, est là pour nous pousser à engager un nouveau type de relation avec le monde qui nous entoure, c'est-à-dire aussi une connaissance élargie, une Co-naissance, échappant aux restrictions des « croyances » scientifiques du moment. Le mystique peut tout à fait entrer en relation, d'une tout autre manière, avec les phénomènes du monde et de l'univers, ou plus exactement avec le Cosmos, comme le nommaient si bien les Grecs, parce qu'ils le sentaient vivant et qu'ils l'animaient...

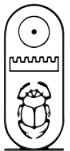
L'entraînement spirituel met dans une excellente position pour envisager ce nouveau rapport de nature mystique avec le Cosmos. Le grand philosophe Henri Corbin, spécialiste en particulier de l'Iran mazdéen et de l'Iran ismaélien, a su mettre en évidence les

expériences visionnaires de tous ces mystiques dans la plus pure tradition du néoplatonisme, en redécouvrant les hiérarchies célestes et le monde de l'Ange. Il nous explique que, dans le monde de l'Imaginal (à ne pas confondre avec l'imaginaire, au sens psychologique du terme), l'imagination créatrice est de nature à nous rendre visibles à la fois les êtres spirituels, les esprits qui descendent dans la matière pour se « corporaliser », et la matière (les corps) qui, elle, est en train de se spiritualiser... C'est le monde des corps subtils, le *Mundus Imaginalis*, le monde de l'Âme, Malkût, le premier monde de l'Ange. Jean-Louis Vieillard-Baron ajoute : « *La puissance de l'imagination créatrice permet de susciter les différents niveaux de l'être [hypostases] de les saisir et de les animer [épiphanies et théophanies] : c'est elle qui dans l'âme réalise la métamorphose suprême, celle du corps physique en corps spirituel.* »

Bien que ce soit certes dans le cerveau que l'imagination créatrice s'exerce, Henri Corbin pour sa part estimait, à la suite de tous les mystiques néoplatoniciens dont il est devenu l'Herméneute, que l'outil pour parvenir à ces mondes spirituels, à la Co-naissance révélée qu'ils contiennent, le lieu fondamental où s'opère cette alchimie, c'est le cœur... Nous pouvons comprendre, dans ce contexte, l'importance de ce que Sohrawardi (1154-1191), appelle l'Amour Mystique, lui qui fut l'un des plus grands philosophes mystiques néoplatoniciens, reliant l'enseignement de Zoroastre et les traditions de l'ancien Iran avec la sagesse hermétique et le néoplatonisme grec.



L'évolution de notre humanité et les crises auxquelles nous sommes confrontés actuellement semblent constituer le terreau propice à l'utilisation de nos facultés mystiques de façon plus systématique dans la perspective d'une Co-naissance élargie, grâce à la communion mystique nécessaire à toute approche phénoménologique. Si le savoir issu de la raison est limité, la Co-naissance issue de l'expérience intérieure est sans limites...



À la suite des travaux de Goethe, une véritable science phénoménologique spirituelle de la nature, et en particulier du monde végétal, s'est édifiée au cours du siècle dernier. Des applications de cette science spirituelle phénoménologique dans le domaine du végétal donne des résultats exceptionnels en matière d'agronomie, tant au niveau de la production que de la qualité. Ceci est bien la preuve qu'une vision phénoménologique et spirituelle peut parfaitement déboucher sur de nouveaux paradigmes de la Connaissance et du Réel, pour le plus grand bonheur de Gaïa et de l'humanité qu'elle porte !,



## La conscience

Que de conscience non exprimée  
Latente  
Dans tous les êtres humains  
Je le sens...  
En moi et dans les autres.  
Que d'appartenance cosmique ignorée !  
Négligée...  
De capacités, de possibilités  
De paix, d'amour, de fraternité,  
Tant d'unité au fond de nous !  
D'immensité, de chaleur, d'éternité  
Dans nos enveloppes poussiéreuses,  
Qu'il est malheureux de l'oublier.  
Cette force cherche à prendre la relève  
De toute cette impuissance angoissante,  
Exprimée dans les égarements humains !  
Aspirations avortées par si peu d'inspiration.  
Et malgré tout, la terre tourne toujours !  
Elle tournera longtemps... à cause de l'évidence  
Même qu'il nous faut nous transformer..  
Et nous nous transformons  
Dans la beauté de la respiration !



Ghislain Michaud